

**Ambiguïté discursive dans la poésie de Baudelaire :**  
**« les uns savent ou devinent, et [...] les autres ne comprendront jamais »**

---

**1. Une ambivalence très (trop) affichée dans *Le Spleen de Paris* de Baudelaire**

explicite/implicite, littéral/non littéral  
ambiguïté de l'ambivalence (inférences contextuelles)

**2. L'ambiguïté discursive : le sens et la cible**

sous-entendus (inférences situationnelles/interdiscursives)

**3. Le travail du lecteur : conditions et opérations du "calcul interprétatif"**

---

**Corpus**

*Le Spleen de Paris (petits poèmes en prose)* [1869] : textes reproduits, sauf indication contraire, d'après l'édition de J.-L. Steimetz, *Le Spleen de Paris*, Le livre de poche, 2003.

XXXVIII

[Laquelle est la vraie ?] L'Idéal et le Réel

1 J'ai connu une certaine Bénédicte qui remplissait l'atmosphère d'idéal et dont les yeux  
2 répandaient le désir de la grandeur, de la beauté, de la gloire et de tout ce qui fait croire à  
3 l'immortalité.

4 Mais cette fille miraculeuse était trop belle pour vivre longtemps ; aussi est-elle morte  
5 quelques jours après que j'eus fait sa connaissance, et c'est moi-même qui l'ai enterrée, un jour  
6 que le printemps agitait son encensoir jusque dans les cimetières. C'est moi qui l'ai enterrée,  
7 bien close dans une bière d'un bois parfumé et incorruptible comme les coffres de l'Inde.

8 Et comme mes yeux restaient fichés sur le lieu où était enfoui mon trésor, je vis subitement  
9 une petite personne qui ressemblait singulièrement à la défunte, et qui, piétinant sur la terre  
10 fraîche avec une violence hystérique et bizarre, disait en éclatant de rire : « C'est moi, la vraie  
11 Bénédicte ! c'est moi ! une fameuse canaille ! Et pour la punition de ta folie et de ton  
12 aveuglement, tu m'aimeras telle que je suis ! »

13 Mais moi, furieux, j'ai répondu : « Non ! non ! non ! » Et, pour mieux accentuer mon refus,  
14 j'ai frappé si violemment la terre du pied, que ma jambe s'est enfoncée jusqu'au genou dans la  
15 sépulture récente, et que, comme un loup pris au piège, je reste attaché, pour toujours peut-  
16 être, à la fosse de l'idéal.

XXXIX

Un cheval de race

1 Elle est bien laide. Elle est délicieuse pourtant !

2 Le Temps et l'Amour l'ont marquée de leurs griffes et lui ont cruellement enseigné ce que  
3 chaque minute et chaque baiser emportent de jeunesse et de fraîcheur.

4 Elle est vraiment laide ; elle est fourmi, araignée, si vous voulez ; squelette même ; mais aussi  
5 elle est breuvage, magistère, sorcellerie ! en somme, elle est exquise.

6 Le Temps n'a pu rompre l'harmonie pétillante de sa démarche ni l'élégance indestructible  
7 de son armature. L'Amour n'a pas altéré la suavité de son haleine d'enfant, et le Temps n'a rien  
8 arraché de son abondante crinière d'où s'exhale en fauves parfums toute la vitalité endiablée  
9 du Midi français : Nîmes, Aix, Arles, Avignon, Narbonne, Toulouse, villes bénies du soleil,  
10 amoureuses et charmantes !

11 Le Temps et l'Amour l'ont vainement mordue à belles dents ; ils n'ont rien diminué du  
12 charme vague, mais éternel, de sa poitrine garçonnière.

13 Usée peut-être, mais non fatiguée, et toujours héroïque, elle fait penser à ces chevaux de  
14 grande race que l'œil du véritable amateur reconnaît, même attelés à un carrosse de louage ou  
15 à un lourd chariot.  
16 Et puis elle est si douce et si fervente ! Elle aime comme on aime en automne ; on dirait que  
17 les approches de l'hiver allument dans son cœur un feu nouveau, et la servilité de sa tendresse  
18 n'a jamais rien de fatigant.

### XLIII Le galant tireur

1 Comme la voiture traversait le bois, il la fit arrêter dans le voisinage d'un tir, disant qu'il lui  
2 serait agréable de tirer quelques balles pour *tuer* le Temps. Tuer ce monstre-là, n'est-ce pas  
3 l'occupation la plus ordinaire et la plus légitime de chacun ? – Et il offrit galamment la main à  
4 sa chère, délicieuse et exécrationnelle femme, à cette mystérieuse femme à laquelle il doit tant de  
5 plaisirs, tant de douleurs, et peut-être aussi une grande partie de son génie.  
6 Plusieurs balles frappèrent loin du but proposé ; l'une d'elles s'enfonça même dans le  
7 plafond ; et comme la charmante créature riait follement, se moquant de la maladresse de son  
8 époux, celui-ci se tourna brusquement vers elle, et lui dit : « Observez cette poupée, là-bas, à  
9 droite, qui porte le nez en l'air et qui a la mine si hautaine. Eh bien ! cher ange, *je me figure que*  
10 *c'est vous.* » Et il ferma les yeux et il lâcha la détente. La poupée fut nettement décapitée.  
11 Alors s'inclinant vers sa chère, sa délicieuse, son exécrationnelle femme, son inévitable et  
12 impitoyable Muse, et lui baisant respectueusement la main, il ajouta : « Ah ! mon cher ange,  
13 combien je vous remercie de mon adresse ! »

\*

*Les Fleurs du mal* [1857] : textes reproduits, sauf indication contraire, d'après l'édition de C. Pichois, *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1975.

### CXV La Béatrice

1 Dans des terrains cendreaux, calcinés, sans verdure,  
2 Comme je me plaignais un jour à la nature,  
3 Et que de ma pensée, en vaguant au hasard,  
4 J'aiguisais lentement sur mon cœur le poignard,  
5 Je vis en plein midi descendre sur ma tête  
6 Un nuage funèbre et gros d'une tempête,  
7 Qui portait un troupeau de démons vicieux,  
8 Semblables à des nains cruels et curieux.  
9 À me considérer froidement ils se mirent,  
10 Et, comme des passants sur un fou qu'ils admirent,  
11 Je les entendis rire et chuchoter entre eux,  
12 En échangeant maint signe et maint clignement d'yeux :  
  
13 — « Contemplons à loisir cette caricature  
14 Et cette ombre d'Hamlet imitant sa posture,  
15 Le regard indécis et les cheveux au vent.  
16 N'est-ce pas grand-pitié de voir ce bon vivant,  
17 Ce gueux, cet histrion en vacances, ce drôle,  
18 Parce qu'il sait jouer artistement son rôle,  
19 Vouloir intéresser au chant de ses douleurs  
20 Les aigles, les grillons, les ruisseaux et les fleurs,  
21 Et même à nous, auteurs de ces vieilles rubriques,  
22 Réciter en hurlant ses tirades publiques ? »  
  
23 J'aurais pu (mon orgueil aussi haut que les monts

24 Domine la nuée et le cri des démons)  
25 Détourner simplement ma tête souveraine,  
26 Si je n'eusse pas vu parmi leur troupe obscène,  
27 Crime qui n'a pas fait chanceler le soleil !  
28 La reine de mon cœur au regard nonpareil,  
29 Qui riait avec eux de ma sombre détresse  
30 Et leur versait parfois quelque sale caresse.

\*

## Textes complémentaires

➤ Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* [1835], chapitre 1, « Une pension bourgeoise ».

1 Il [Eugène de Rastignac] venait de reconnaître en madame la vicomtesse de Beauséant l'une des reines de la  
2 mode à Paris, et dont la maison passait pour être la plus agréable du faubourg Saint-Germain. [...] Ébloui par  
3 cette brillante assemblée, ayant à peine échangé quelques paroles avec la vicomtesse, Eugène s'était  
4 contenté de distinguer, parmi la foule des déités parisiennes qui se pressaient dans ce raout, une de ces  
5 femmes que doit adorer tout d'abord un jeune homme. La comtesse Anastasie de Restaud, grande et bien  
6 faite, passait pour avoir l'une des plus jolies tailles de Paris. Figurez-vous de grands yeux noirs, une main  
7 magnifique, un pied bien découpé, du feu dans les mouvements, une femme que le marquis de Ronquerolles  
8 nommait un **cheval de pur sang**. Cette finesse de nerfs ne lui ôtait aucun avantage ; elle avait les formes  
9 pleines et rondes, sans qu'elle pût être accusée de trop d'embonpoint. **Cheval de pur sang, femme de race,**  
10 **ces locutions commençaient à remplacer les anges du ciel, les figures ossianiques, toute l'ancienne**  
11 **mythologie amoureuse repoussée par le dandysme**. Mais pour Rastignac, madame Anastasie de Restaud fut  
12 la femme désirable. Il s'était ménagé deux tours dans la liste des cavaliers écrite sur l'éventail, et avait pu lui  
13 parler pendant la première contredanse.

➤ Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* [1857] (édition de C. Pichois, *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1975).

### CXIV Allégorie

1 C'est une femme belle et de riche encolure,  
2 Qui laisse dans son vin traîner sa chevelure.  
3 Les griffes de l'amour, les poisons du tripot,  
4 Tout glisse et tout s'émousse au granit de sa peau.  
5 Elle rit à la Mort et nargue la Débauche,  
6 Ces monstres dont la main, qui toujours gratte et fauche,  
7 Dans ses jeux destructeurs a pourtant respecté  
8 De ce corps ferme et droit la rude majesté.  
9 Elle marche en déesse et repose en sultane ;  
10 Elle a dans le plaisir la foi mahométane,  
11 Et dans ses bras ouverts, que remplissent ses seins,  
12 Elle appelle des yeux la race des humains.  
13 Elle croit, elle sait, cette vierge inféconde  
14 Et pourtant nécessaire à la marche du monde,  
15 Que la beauté du corps est un sublime don  
16 Qui de toute infamie arrache le pardon.  
17 Elle ignore l'Enfer comme le Purgatoire,  
18 Et quand l'heure viendra d'entrer dans la Nuit noire,  
19 Elle regardera la face de la Mort,  
20 Ainsi qu'un nouveau-né, — sans haine et sans remord.

- Charles Baudelaire, *De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques*, dans *Curiosités esthétiques* [1868] (édition de C. Pichois, *Œuvres complètes*, II, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1975 ; premières versions en 1855 et 1857).

## VI

1 L'essence très relevée du **comique absolu** en fait l'apanage des artistes supérieurs qui ont en eux la réceptibilité  
2 suffisante de toute idée absolue. [...]  
3 Je garderai longtemps le souvenir de la première pantomime anglaise que j'aie vu jouer. C'était au théâtre des Variétés,  
4 il y a quelques années. Peu de gens s'en souviendront sans doute, car bien peu ont paru goûter ce genre de  
5 divertissement, et ces pauvres mimes anglais reçurent chez nous un triste accueil. Le public français n'aime guère être  
6 dépaycé. [...]. Pour mon compte, je fus excessivement frappé de cette manière de comprendre le comique. On disait, et  
7 c'étaient les indulgents, pour expliquer l'insuccès, que c'étaient des artistes vulgaires et médiocres, des doublures ; mais  
8 ce n'était pas là la question. Ils étaient Anglais, c'est là l'important.  
9 Il m'a semblé que le signe distinctif de ce genre de comique était la **violence**. Je vais en donner la preuve par quelques  
10 échantillons de mes souvenirs.  
11 D'abord, le Pierrot n'était pas ce personnage pâle comme la lune, mystérieux comme le silence, souple et muet comme  
12 le serpent, droit et long comme une potence, cet homme artificiel, mû par des ressorts singuliers, auquel nous avait  
13 accoutumés le regrettable Debureau. Le Pierrot anglais arrivait comme la tempête, tombait comme un ballot, et quand  
14 il riait, son rire faisait trembler la salle ; ce rire ressemblait à un joyeux tonnerre. C'était un homme court et gros, ayant  
15 augmenté sa prestance par un costume chargé de rubans, qui faisaient autour de sa jubilante personne l'office des  
16 plumes et du duvet autour des oiseaux, ou de la fourrure autour des angoras. Par-dessus la farine de son visage, il avait  
17 collé crûment, sans gradation, sans transition, deux énormes plaques de rouge pur. La bouche était agrandie par une  
18 prolongation simulée des lèvres au moyen de deux bandes de carmin, de sorte que, quand il riait, la gueule avait l'air  
19 de courir jusqu'aux oreilles.  
20 Quant au moral, le fond était le même que celui du Pierrot que tout le monde connaît : insouciance et neutralité, et  
21 partant accomplissement de toutes les fantaisies gourmandes et rapaces au détriment, tantôt de Harlequin, tantôt de  
22 Cassandre ou de Léandre. Seulement, là où Debureau eût trempé le bout du doigt pour le lécher, il y plongeait les deux  
23 poings et les deux pieds.  
24 Et toutes choses s'exprimaient ainsi dans cette singulière pièce, avec emportement ; c'était le **vertige de l'hyperbole**. [...]  
25 Pour je ne sais quel méfait, Pierrot devait être finalement guillotiné. [...] L'instrument funèbre était donc là dressé sur  
26 des planches françaises, fort étonnées de cette romantique nouveauté. Après avoir lutté et beuglé comme un bœuf qui  
27 flaire l'abattoir, Pierrot subissait enfin son destin. La tête se détachait du cou, une grosse tête blanche et rouge, et  
28 roulait avec bruit devant le trou du souffleur, montrant le disque saignant du cou, la vertèbre scindée, et tous les détails  
29 d'une viande de boucherie récemment taillée pour l'étalage. Mais voilà que, subitement, le torse raccourci, mû par la  
30 monomanie irrésistible du vol, se dressait, escamotait victorieusement sa propre tête, comme un jambon ou une  
31 bouteille de vin, et, bien plus avisé que le grand saint Denis, la fourrait dans sa poche !  
32 Avec une plume tout cela est pâle et glacé. Comment la plume pourrait-elle rivaliser avec la pantomime ? La pantomime  
33 est l'épuration de la comédie ; c'en est la quintessence ; c'est l'élément comique pur, dégagé et concentré. Aussi, avec  
34 le talent spécial des acteurs anglais pour l'**hyperbole**, toutes ces **monstrueuses farces** prenaient-elles une réalité  
35 singulièrement saisissante.  
36 Une des choses les plus remarquables comme **comique absolu**, et, pour ainsi dire, comme métaphysique du comique  
37 absolu, était certainement le début de cette belle pièce, un prologue plein d'une haute esthétique. Les principaux  
38 personnages de la pièce, Pierrot, Cassandre, Harlequin, Colombine, Léandre, sont devant le public, bien doux et bien  
39 tranquilles. [...] Une fée s'intéresse à Harlequin : c'est l'éternelle protectrice des mortels amoureux et pauvres. Elle lui  
40 promet sa protection, et, pour lui en donner une preuve immédiate, elle promène avec un geste mystérieux et plein  
41 d'autorité sa baguette dans les airs.  
42 Aussitôt le vertige est entré, le vertige circule dans l'air ; on respire le vertige ; c'est le vertige qui remplit les poumons  
43 et renouvelle le sang dans le ventricule.  
44 Qu'est-ce que ce **vertige** ? C'est le **comique absolu** ; il s'est emparé de chaque être. Léandre, Pierrot, Cassandre, font  
45 des gestes extraordinaires, qui démontrent clairement qu'ils se sentent introduits de force dans une existence nouvelle.  
46 Ils n'en ont pas l'air fâché. Ils s'exercent aux grands désastres et à la destinée tumultueuse qui les attend, comme  
47 quelqu'un qui crache dans ses mains et les frotte l'une contre l'autre avant de faire une action d'éclat. Ils font le moulinet  
48 avec leurs bras, ils ressemblent à des moulins à vent tourmentés par la tempête. C'est sans doute pour assouplir leurs  
49 jointures, ils en auront besoin. Tout cela s'opère avec de gros éclats de rire, pleins d'un vaste contentement ; puis ils  
50 sautent les uns par-dessus les autres, et leur agilité et leur aptitude étant bien dûment constatées, suit un éblouissant  
51 bouquet de coups de pied, de coups de poing et de soufflets qui font le tapage et la lumière d'une artillerie ; mais tout  
52 cela est sans rancune. Tous leurs gestes, tous leurs cris, toutes leurs mines disent : La fée l'a voulu, la destinée nous  
53 précipite, je ne m'en afflige pas ; allons ! courons ! élançons-nous ! Et ils s'élancent à travers l'œuvre fantastique, qui, à  
54 proprement parler, ne commence que là, c'est-à-dire sur la frontière du merveilleux. [...]